

Le tour du monde en 80 jours

Adapté de Jules Verne par Cyril Farudja

Extrait numéro 4 (Texte simplifié)

Phileas fogg arrive à Londres

Phileas Fogg était en prison. On l'avait enfermé à la douane de Liverpool.

Assis sur un banc de bois, sans colère, imperturbable, il avait soigneusement posé sa montre sur une table et en regardait les aiguilles marcher. En admettant qu'il montât en ce moment dans un express, il pouvait encore arriver à Londres avant huit heures quarante-cinq du soir.

À deux heures trente-trois minutes, la porte du poste s'ouvrit, et il vit Mrs. Aouda, Passepartout, Fix, qui se précipitèrent vers lui.

« Monsieur, balbutia Fix, pardon... une ressemblance déplorable... Voleur arrêté depuis trois jours... vous., libre !
»

Phileas Fogg était libre !

Il alla au détective, il le regarda bien en face et, du seul mouvement rapide qu'il eut jamais fait, il frappa de ses deux poings le malheureux inspecteur.

Aussitôt après, le gentleman, suivi de Mrs. Aouda et Passepartout, se jeta dans une voiture et, en quelques minutes, ils arrivèrent à la gare de Liverpool.

À trois heures, ils filaient dans la direction de Londres.

Mais, quand le gentleman arriva à la gare, neuf heures moins dix sonnaient à toutes les horloges de Londres.

Il avait perdu. Et il était ruiné !



De retour à Saville Row, Phileas Fogg avait donné à Passepartout l'ordre d'acheter quelques provisions et il était rentré chez lui. Une chambre de la maison avait été réservée à Mrs. Aouda. Vers sept heures et demie, tous deux se retrouvèrent seuls dans cette pièce.

« Madame, dit-il, me pardonneriez-vous de vous avoir amenée en Angleterre ? Je comptais mettre une partie de ma fortune à votre disposition. Et me voilà ruiné !

— Je le sais, monsieur Fogg, répondit la jeune femme, et je vous demanderai à mon tour : Me pardonneriez-vous de vous avoir suivi et d'avoir peut-être, en vous retardant, contribué à votre ruine ? On dit cependant qu'à deux, la misère elle-même est supportable encore ! Voulez-vous de moi pour être votre femme ? »

Mr. Fogg, à cette parole, s'était levé. Il y avait comme un reflet inaccoutumé dans ses yeux :

« Oui, dit-il simplement. En vérité, par tout ce qu'il y a de plus sacré au monde, je vous aime et je suis tout à vous ! »

Ce même soir, au Reform Club, étaient réunis les cinq collègues de Phileas Fogg. Andrew Stuart, se levant, dit :

« Messieurs, dans quelques instants, le délai convenu entre Mr. Fogg et nous sera expiré. »

Plus qu'une minute et ils avaient gagné leur pari.

À la quarantième seconde, rien !

À la cinquantième seconde, rien encore.

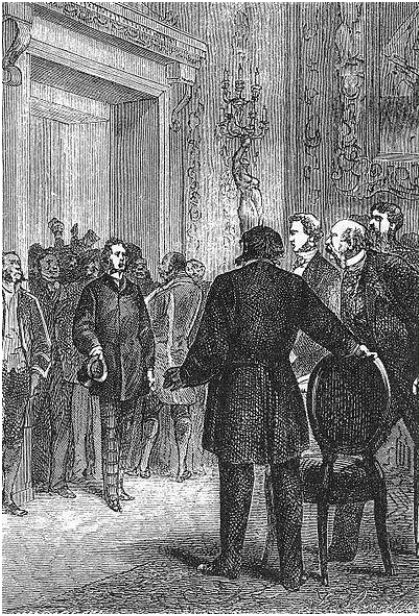
À la cinquante-cinquième seconde, on entendit comme un tonnerre au dehors.

Les joueurs se levèrent.

À la cinquante-septième seconde, la porte du salon s'ouvrit et Phileas Fogg apparut, suivi d'une foule en délire.

« Me voici, messieurs », dit-il.

Oui ! Phileas Fogg en personne.



Passepartout avait été chargé par son maître de prévenir le révérend au sujet d'un certain mariage...Il était de retour trois minutes plus tard et tombait, essoufflé, dans la chambre de Mr. Fogg :

« Mariage... impossible... parce que demain.., c'est dimanche ! Nous sommes arrivés vingt-quatre heures en avance... mais il ne reste plus que dix minutes ! »

Phileas Fogg, sans avoir le temps de réfléchir, sautait dans un taxi et, après avoir écrasé deux chiens et accroché cinq voitures, il arrivait au Reform Club.

Et maintenant, comment un homme si exact, avait-il pu se tromper d'un jour ? Voici la raison :

Phileas Fogg avait, sans s'en douter, gagné un jour sur son itinéraire, et cela uniquement parce qu'il avait fait le tour du monde en allant vers l'est, au-devant du soleil.

Ainsi donc, Phileas Fogg avait gagné son pari et une charmante femme qui le rendit le plus heureux des hommes !

En vérité, ne ferait-on pas, pour moins que cela, le tour du monde ?

